

Grand Ecran Italie 2 : le cinéma mythique transformé en salle de spectacle

Sébastien Porte Publié le 11/04/2016. Mis à jour le 11/04/2016 à 19h16.



Après moult rebondissements, ce sont finalement les producteurs québécois de Juste pour rire qui auront la charge de réhabiliter l'ancienne salle obscure en un théâtre, le plus gros de la rive gauche.

La saga aura duré onze ans. Onze ans de promesses non tenues, de scénarios griffonnés puis froissés, de chantiers avortés, de spéculation immobilière, de recours juridiques, de rebondissements de dernière minute. Onze ans, surtout, de mobilisation pugnace de la part des riverains et défenseurs de ce patrimoine à la fois

SUR LE MÊME THÈME

Work in progress

Au royaume de la bagnole, le réaménagement des places de Paris est-il une bonne surprise ?

Tout ça pour ça ?

La Canopée des Halles accouche d'un... vaste temple de la consommation (encore en travaux)

VOTRE SÉLECTION



Cinéma

culturel et architectural, réunis au sein de l'association [Sauvons le Grand Ecran](#). Onze ans d'un combat sans relâche, qui a souvent été donné pour perdu d'avance, et qui vient enfin de connaître son épilogue – en l'occurrence heureux : le Grand Ecran d'Italie 2, à Paris, ne sera pas avalé par les galeries marchandes auxquelles il est adossé, mais transformé en un lieu de spectacles et de divertissements grand public, présentés comme « de qualité ».

Les blockbusters qui cartonnent au box-office sont-ils de pire en pire ? A priori, oui



Sortir - Loisirs

Jean-Louis Etienne : "Les documentaires scientifiques... tout le monde s'en fout !"



Jeunesse

Petit somme

Ciné-culte

Les Fauvettes : de "Top Gun" à "Casino", un cinéma dédié aux grands films restaurés

L'annonce a été faite par la société Hammerson, propriétaire du centre commercial Italie 2. A partir de septembre 2017, deux nouvelles salles de 900 et 150 places y accueilleront une programmation ouverte à toutes les disciplines (humour, cirque, théâtre visuel, musique...). Une programmation assurée par la société québécoise [Juste pour rire](#). Prise, depuis 2005, dans un entrelacs complexe d'enjeux politiques, financiers et culturels, la salle culte échappera donc aux marteaux-piqueurs et à ce sinistre avenir de boutiques de fringues et de déco auquel il a plusieurs fois été promis. Et devrait conserver son fameux écran panoramique géant. Résumé des épisodes précédents.

Saison 1, La folie des grands

1991. Le bâtiment Italie 2 est inauguré place d'Italie. Il est l'œuvre de l'architecte japonais Kenzo Tange, prix Pritzker 1987, artisan du mémorial de la paix de Hiroshima. Pensé initialement pour accueillir des studios de télévision, il est transformé l'année suivante en un cinéma aux dimensions spectaculaires : une salle de 1500m² et 652 places, flanquée de deux autres de 100 places chacune, des loges, un monte-charge, une fosse d'orchestre, un hall pour les cocktails... Situé au cœur du sud est parisien, le Gaumont Grand Ecran devient l'un des cinémas les plus fréquentés de la capitale, et une salle de référence pour de nombreux réalisateurs. Joyau du sanctuaire : un écran panoramique de 243m², grand comme un court de tennis. Le plus grand écran de cinéma de Paris (hors Géode).

Saison 2, épisode 1, La guerre est déclarée

2005. Arguant d'une baisse de fréquentation de 12% (la même tendance avait été observée la même année au niveau national), la société EuroPalace, qui gère la salle pour Gaumont-Pathé, annonce la fermeture du Grand Ecran. Elle devient effective le 3 janvier 2006, après une dernière projection du *King Kong* de Peter Jackson. Une promesse de vente aurait été signée avec un investisseur décidé à convertir la salle en galerie marchande.

— *“Dans ce désert culturel, quel sens y a-t-il à détruire ces précieuses petites salles pour en faire des boutiques de pacotille”*

Côté riverains, cinéphiles et défenseurs de la culture, la pilule ne passe pas. L'ordre de mobilisation est lancé. Une association (Sauvons le Grand Ecran) se constitue et dépose un premier recours devant le tribunal administratif en septembre 2006. Des pétitions circulent, signées par d'anciens ministres comme Jack Lang ou Jacques Toubon. « *Dans ce désert culturel, quel sens y a-t-il à détruire ces précieuses petites salles pour en faire des boutiques de pacotille* », fulmine l'association, inquiète de voir disparaître un à un les cinémas de la rive gauche (la Paramount Galaxie, le Gaumont Gobelins-Rodin, plus tard, le Barbizon...).

Episode 2, Le bal de vampires

2007. La mairie donne son aval à la démolition. Le projet qui tient la corde à ce moment-là : installer à la place des fauteuils rouges des rayonnages des chaînes H&M et Habitat. Le scénario honni, alors qu'à trois reprises, des repreneurs se manifestent avec un dossier culturel dans leur cartable (la transaction est alors proposée pour un montant de 7 millions d'euros). Mais aucun n'aurait été reçu par le vendeur. Les opposants au projet soupçonnent Pathé de privilégier dans ses calculs la stratégie de la meilleure plus-value.

Episodes 3 et 4, Faux semblants

2011. Eclaircie à la fin de l'été. EuroPalace annonce qu'il va aménager un multiplexe de dix salles d'une centaine de sièges chacune. « *Un nouveau cinéma géant place d'Italie !* », claironne le journal Le Parisien. Pour Sauvons le Grand Ecran, qui n'y

voit que « *dix salles banales* », ce n'est qu'une demi-victoire. Laquelle, de toute façon, fera long feu.

2013. Nouvelle éclaircie. Jérôme Seydoux, co-président de Pathé, confirme le rachat des murs par un opérateur qui, selon lui, en ferait un lieu de concerts. « *C'est une question de jours ou de semaines* », assure-t-il, confiant. Las, son intermédiaire dans la transaction a entre temps cédé l'affaire à un marchand de biens, Héraclès investissements, qui a prévu de son côté d'y établir... une salle de fitness. Le scénario le plus noir se profile.

Saison 3, Quand l'inspecteur s'en mêle

2014. A l'entrée du centre commercial, les travaux ont démarré pour préparer l'arrivée des rameurs et des steppers. Les jeux sont faits ? Pas tout à fait. A la faveur d'une visite inopinée des inspecteurs des services de l'urbanisme, le chantier est soudain stoppé. Mise en demeure. Saisine du procureur. Le club de fitness qui se retourne contre Héraclès. Et la Ville de Paris qui s'engage plus avant dans le dossier. Le maire du 13e, jusqu'ici taxé d'immobilisme, fait adopter un vœu au Conseil de Paris qui défend son « *attachement à une destination culturelle* » du site.

— “*Un pont entre Paris et Montréal*”

2015. Encore quelques tentatives de sauvetage avortées, histoire de prolonger le suspense. Un compositeur et metteur en scène, Jacques Colson, caresse un temps l'idée de récupérer le complexe pour en faire un « palais des festivals » parisien, puis jette l'éponge (on parle alors d'un prix de vente à 12 millions d'euros). Hammerson, qui a racheté les deux petites salles de projection pour y mettre des boutiques de babioles, se positionne, lui, sur un projet d'équipement « où se succèderaient concerts et émissions de télé » (« *Un mini Olympia à la place du Grand Ecran ?* », clame à nouveau Le Parisien). Pschitt et repsschitt.

2016. Finalement, l'imbroglie se résout dans le cadre de l'appel à projets de la mairie Réinventer Paris, qui porte sur 23 sites, dont la place d'Italie. Et c'est Hammerson, avec son projet *Italik*, qui rafle la mise. Dans la balance, le propriétaire du centre commercial a obtenu de la ville qu'elle lui cède un terrain sur l'avenue d'Italie pour qu'il puisse agrandir sa surface. En échange, il rouvre le Grand Ecran et en confie la gestion aux Québécois de Juste pour Rire. Leur directeur pour la France Olivier Peyronnaud y voit « *un pont entre Paris et Montréal* ». Pont sur lequel pourront donc circuler les artistes de leur catalogue, comme Stéphane Rousseau ou Arturo Brachetti. Fin de partie. Les héros sont fatigués. Mais soulagés. La culture aura résisté, pour un temps encore, sous les coups de boutoir du consumérisme.

Sortir architecture cinéma Juste pour rire
théâtre